

ORBIA

Biographie du nouveau monde

La Nouvelle guerre

2075, la rivalité entre les cinq continents nous a amenés à une guerre nucléaire. Finit les énergies renouvelables et la sauvegarde de la planète. Aujourd'hui l'objectif est de détruire les autres puissances pour rester seuls et gouverner le monde. J'avais deux ans à l'époque, je vivais dans une petite maison en bord de mer, au bout du monde, dans le Finistère. Ma mère était marin sur un chalutier et mon père homme au foyer. Nous vivions avec peu de moyens mais nous étions heureux. La déclaration de guerre a tout changé. Notre village fut réquisitionné par l'armée européenne car c'était pour eux un point stratégique pour se protéger des États-Unis. Du haut de mes deux ans je perdis ma chambre, la balançoire que mon papa avait construite sur l'immense chêne qui surplombait le jardin, mon doudou Loulou qui aurait bien eu besoin d'être rapiécé, mes contes et merveilles que papa me lisait avant de me coucher, mon chat Filou que l'on n'a jamais retrouvé au moment de partir et le bruit de l'eau sur les rochers lors de mes balades en bord de mer avec maman. On se retrouva sur les routes, sans rien. L'Union Européenne nous avait offert un nouveau logis à la frontière entre l'Allemagne et la Pologne. Papa et maman ne parlaient pas allemand, ni polonais d'ailleurs, et moi, avec mes un mètre tout tassé je ne comprenais pas pourquoi nous devons laisser notre maison aux messieurs en uniformes.

Je me suis retrouvée dans une nouvelle crèche puis dans une nouvelle école. Je n'avais pas de copain, je ne comprenais pas ce qu'ils me disaient, je n'avais pas envie de les comprendre. A l'école on m'a appris que nous étions en guerre, ce que cela voulait dire, pourquoi nous étions rationnés ... Je compris alors que les messieurs en uniforme étaient des soldats de la Nouvelle Guerre, qu'ils nous défendaient mais aussi qu'ils attaquaient des enfants, comme moi, dans des écoles, comme la mienne,

de l'autre côté de l'océan. Des enfants qui, comme moi, ne comprenaient pas pourquoi les grands se bagarrent tous le temps. La Nouvelle guerre avait fait des ravages, mon pays maternel avait été rayé de la carte. J'étais en 5^{ème} lorsque cela se produisit. C'était le quatrième pays qui disparaissait de la carte. Tous les ans la géographie mondiale changeait, les frontières bougeaient selon les victoires et les défaites, des pays qui disparaissent et ceux qui émergeaient. Cela devenait si complexe qu'au final la géographie fut bannie de notre programme scolaire.

Dix ans après le début de la guerre papa fut réquisitionné pour aller au front. Papa il ne savait pas se battre. Il ne savait déjà pas me mettre une fessée lorsque je faisais de grosses bêtises alors tuer quelqu'un ... Cette même année j'eus un petit frère, un enfant de la guerre, il s'appelait Noran. Maman ne pouvait pas prendre de congé maternité pour s'occuper de lui, elle devait travailler à l'usine d'armement pour nous permettre de manger correctement, du coup c'était notre voisine Madame Powlozvicz qui nous gardait jusqu'au soir. On recevait régulièrement des nouvelles de papa, il nous disait que ça n'était pas si terrible, qu'il mangeait bien, qu'il était en sûreté, mais maman, elle, elle n'était pas dupe, elle savait qu'il mentait pour nous protéger de la réalité. Parce qu'en vrai papa, lui, il avait la trouille au milieu des bombardements et des coups de fusils. Je continuai à aller à l'école, maman ne voulait pas que j'arrête pour l'aider. Elle disait qu'un jour la guerre s'arrêterait et qu'il faudra à ce moment-là de bonnes têtes éduqués pour remettre notre continent à flot. Elle voulait que je sois de ceux qui incarne l'espérance, la vie, le futur, la paix mais moi je ne voulais pas, je n'aimais pas ce pays, je voulais rejoindre ma petite maison au bout du monde, retrouver Filou qui devait être caché dans la grange du voisin et doudou Loulou à qui je recoudrais l'oreille et l'œil.

Mais un jour une triste nouvelle changea maman. Le facteur nous déposa une lettre annonçant la mort de papa. Dedans il était écrit qu'il avait été un courageux soldat, qu'il était mort pour le bien de notre communauté ... Mais ça maman elle s'en moquait pas mal, tout ce qu'elle retenait c'était que papa était mort. Maman s'était effondrée ce jour-là, elle s'enferma dans sa chambre pour pleurer et je ne la revis

jamais, en un sens elle était morte en même temps que papa. J'avais 15 ans, mon frère 3 ans, je m'occupai donc de lui comme si c'était moi la mère. J'appris très vite à changer les couches, à laver le linge, faire la cuisine, le ménage, le repassage, tout cela en continuant mes études. Maman passait parfois prendre à manger dans le réfrigérateur et repartait dans sa chambre, sans un mot, sans un regard pour ses enfants. Elle avait perdu son sourire, sa joie de vivre, son charisme, sa beauté, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Madame Powlozvicz venait régulièrement voir si je m'en sortais. Elle s'occupait de Noran le temps que je fasse mes devoirs, elle m'apprit le piano pour me changer les idées. Madame Powlozvicz aimait partager son savoir, m'apprendre un tas de choses comme la couture, la musique, le chant et le jardinage. Elle me disait souvent que la guerre était le pire des maux, que c'était là que l'on voyait la véritable identité des personnes qui nous entouraient et que souvent ça n'était pas beau à voir. Elle me faisait tout le temps promettre de ne jamais devenir comme ces gens qui nous entouraient, ces personnes froides qui ne vivaient que pour leur propre intérêt. Et à chaque fois je le promettais.

Pour l'école j'avais été obligée d'apprendre l'allemand. Je n'aimais pas cette langue. Pourtant c'était la langue officielle de l'Europe, elle avait succédé à l'anglais car l'anglais était également la langue officielle de nos ennemis. J'appris donc les musiques en rapport avec ma nouvelle langue, ainsi je découvris les compositions d'un grand artiste du 18^{ème} siècle, Beethoven. Ce fut sur sa chanson *Sonate au Clair de Lune* que toute ma vie bascula. Il y eut ce jour-là une alerte à la bombe, nous en avions l'habitude, il y en avait au moins deux fois par jour mais cette fois-là maman sortit de sa chambre en catastrophe, elle nous prit dans ses bras, nous annonça qu'elle nous aimait et nous enferma dans l'abri anti bombes de Madame Powlozvicz. Je n'ai pas tout de suite compris pourquoi maman avait réagi à cette attaque plutôt qu'à une autre mais cela me revenait. Maman avait construit des bombes durant plus de dix ans, elle connaissait leurs bruits et leur caractéristique. Elle devait savoir que celle-ci serait dévastatrice, qu'elle anéantirait tout sur son passage. Il faisait noir et humide dans l'abri mais il avait la particularité de protéger des radiations nucléaires. Nous étions serrés, il n'y avait que deux places dans cet abri. Maman était donc restée dans

la maison avec Madame Powlozvicz en attendant la fin du bombardement. Nous entendîmes le bruit sourd des bombardements, les cris d'effroi, les aboiements des chiens de gardes et puis plus rien. Je gardai Noran collé contre mon torse, j'attendais que quelqu'un nous ouvre, nous dise que tout allait bien mais rien ne se produisit. Nous commençons à avoir soif et faim, je décidai donc de monter voir ce qu'il se passait dehors.

Lorsque j'ouvris les portes de l'abri il n'y avait plus rien, plus d'arbres, plus de maisons, je me demandai comment notre abri avait tenu le coup. Le ciel était noir de cendres, la nature avait été carbonisée, nous étions au centre d'un désert gris, sali par la cruauté humaine. Nous avions perdu la guerre, un autre pays avait été rayé de la carte. Je compris ce jour-là que jamais plus je ne vivrais dans ma maison au bout du monde, jamais plus je ne vivrais dans l'innocence, que ma vie ne serait jamais plus comme avant.

Survie

Nous restâmes un bon mois dans notre abri. Je récupérai l'eau de pluie pour boire et les étranges fruits qui poussaient sur ces nouvelles plantes, qui avaient si rapidement rempli l'espace vide. La nature avait repris ses droits, elle s'était mutée en quelque chose de grandiose. Les fleurs faisaient ma taille, les arbres celle d'un building de 30 étages, nous rencontrions des papillons multicolores de la taille d'un chien et des libellules de celle d'un chat. Nous étions aux portes d'un nouveau monde et il ne restait apparemment que mon frère et moi. Au bout de 7 semaines je dus m'aventurer un peu plus loin dans notre ancienne ville pour nous trouvé de quoi nous réchauffer. La ville ressemblait à un tas de ruines. Il n'y avait plus de maisons, d'immeubles, d'écoles et de magasins. Tout avait été englouti par cette nature luxuriante et terrifiante. Le sol en béton avait laissé place à un tapis d'herbe verte, les immeubles ressemblaient à des maisons de hobbits¹ recouverts par l'herbe et les plantes, mon école était emplie d'une sorte de lierre jaun et bleu et d'étranges bêtes qui ne ressemblaient à rien de ce que je connaissais. Ces animaux avait un corps tout frêle, une seule jambe qui zigzaguait entre le corps et le sol, leur unique pied ressemblait à une patte d'oiseau, un corps rond, poilu de couleur vive, deux bras comme des tentacules, un long coup tordu et une toute petite tête avec des oreilles pointus et deux grands yeux vers émeraude. Ces bêtes ressemblaient à des personnages de dessin animés, tout doux et tout gentil, Noran les appelait d'ailleurs les zigzagbirds.

La ville était complètement différente, on avait du mal à se repérer dans ce lieu qui nous avait vu grandir. En venant en ville j'espérais trouver d'autres survivants, des adultes qui nous prendraient sous leur ailes mais nous ne trouvâmes que de l'herbe, des animaux étranges et des plantes majestueuses. Je retrouvai mon magasin fétiche, il restait à ma grande surprise quelques vêtements dans un état correct, qui nous permettraient de ne pas mourir de froid, au milieu des ruines.

1

Petit homme aux grands pieds vivant dans les vallées dans des maisons construites sous les collines (personnages venant de l'imaginaire de Tolkien)

Noran faisait le pitre à côté de moi, il courait après des fourmis mauves fluorescentes jusqu'à ce qu'il s'arrête d'un coup. Je cru qu'il était paralysé jusqu'à ce qu'il me pointe son ancienne crèche d'où sortait un nuage de fumée. Prise d'une euphorie soudaine je pris mon petit frère à bras et je courus jusqu'à la crèche. En arrivant sur place nous entendîmes des cris de peur et je laissai mon frère dans une cachette pour aller voir ce qu'il se passait. J'avançaï au milieu des ruines, dans un chemin rocailleux plein de trous et d'obstacles. J'essayai de faire le moins de bruis possible. Plus j'avançaï, plus il faisait noir, je ne voyais plus rien, j'avançaï en tâtonnant pour voir là où je mettais les pieds.

Bienvenue sur la Terre 2.0

Je continuai d'avancer dans le noir le plus total, je trébuchai plusieurs fois sur le chemin. Je me déplaçais au son des cris, je n'avais aucun repère et plus j'avancerais plus j'angoissais sur ce que je pouvais découvrir. Je vis sur ma gauche un petit trou lumineux et décidai de m'y rendre pour voir ce qu'il y avait derrière ces rochers. Arrivant à la lumière j'observai avec surprise ce qu'il se déroulait devant moi.

Lorsque j'arrivai à la source lumineuse je vis un grand feu de camp au centre de la pièce. A ma droite il y avait une cage suspendue remplie d'enfants qui criaient et qui pleuraient de peur. Autour du feu il y avait des bancs d'écoles où de drôles de bêtes étaient assises. Dans le fond de la pièce je vis deux bêtes en train de discuter à une table dans un langage codé des numéros 0 et 1 comme s'ils étaient sortis d'un ordinateur et qu'ils discutaient en langage binaire². Ils ressemblaient à des Ogres avec leurs grands corps musclés et verdâtres, ils avaient une tête carrée comme un écran de télé et un grand œil au centre de celui-ci. Leur bouche se trouvait au centre de leur corps à la place du nombril et ils avaient de grandes dents aiguisés et une haleine qui sentait les marais. Je m'approchai de la cage en rampant sur le sol afin de ne pas me faire remarquer. Un des Ogrobinos se retourna vers la cage et s'avança vers moi. Je cru tout d'abord que je m'étais fait repérer mais il s'arrêta le nez en l'air. Je retins mon souffle en croisant les doigts pour ne pas me faire remarquer. Je me trouvai aux pieds du monstre, son odeur putride m'emplissait les narines et me donnait des vertiges. La seule pensée qui passa dans mon esprit à ce moment là fut "il ne connaît pas les douches celui là!"... La prise de parole d'un Ogrobinos plus grand et plus gras me fit sortir de mes pensées. Il parla avec le monstre au-dessus de moi:

"011100110"

"010001011101"

"1001011100101"

2

Langage binaire: langage créé pour les ordinateurs composés de 0 et de 1 qui permettent la création de logiciels informatiques.

Un des enfants se mit à hurler de peur et à taper sa tête contre les barreaux. L'Ogrobinos s'adressa directement à l'enfant en utilisant l'allemand:

"Mon chef te demande de ne plus crier sale mioche!"

La petite fille prise de panique se mit à demander sa mère. Elle me faisait mal au cœur, j'avais tellement envie de la prendre dans mes bras, de la consoler, mais je ne pouvais pas bouger de peur de me faire repérer. L'Ogrobinos tapa dans la cage, la fit valser et cria sur la petite fille d'une voix rauque:

"Tais-toi sinon tu seras la première à passer à la casserole !"

La petite fille s'arrêta de pleurer, elle retenait ses sanglots de peur de finir sur le bûcher. L'Ogrobinos retourna s'asseoir près du feu et se remit à discuter avec les autres monstres. Je m'avançai derrière un rocher et lança un caillou dans la cage. Un garçon un peu plus âgé que moi me vit et me fit signe de partir.

"Psst, hey ! Cache-toi, ils vont te manger sinon!"

Je regardai le garçon, il était blond, les yeux clairs, une peau légèrement hâlée. Il ressemblait à un gars du Sud avec un petit accent chantant lorsqu'il me parlait. Je lui fis signe de la tête que je ne partirais pas. Il me regarda inquiet et me parla de nouveau.

"Sauve-toi!"

Je lui répondis discrètement en faisant attention à ne pas me faire remarquer par les monstres:

"Non, je vais vous aider à sortir de là!"

Il me regarda désespéré. Il avait compris que je ne lâcherais pas l'affaire. Il finit par me convaincre de revenir avec de l'aide car toute seule je ne pouvais pas grand-chose face à ce groupe d'Ogrobinos. Je repartis donc en direction du trou d'où je venais en lui lançant un "je vais revenir vous sauver je te le promets" et je repartis dans les tunnels sombres et étroits. J'eus du mal à retrouver mon chemin, il me fallut un certain temps avant de retrouver là où j'avais laissé Noran.

Quand je retrouvai mon frère, il me sauta littéralement dans les bras. Trop heureuse qu'il soit sain et sauf je ne vis pas de suite l'ombre qui se tenait au fond de la cachette. Mes sens se mirent en alerte, je passai devant mon petit frère et me mit en

position de défense. L'ombre s'avance, elle ne semblait pas effrayée par ma détermination. Je vis alors un corps robotique portant un écran s'approcher de moi. L'écran entre ses mains diffusait une vidéo du visage de Madame Powlozvicz. C'était le premier visage familier que je voyais depuis le bombardement. Je baissai ma garde. Le robot s'arrêta juste devant moi, il se mit à me parler d'une voix lente et détachée.

"Bonjour Zaëly, si tu me vois ainsi aujourd'hui c'est que le monde s'est rebellé contre tout le mal qu'ont pu faire les Hommes à notre planète durant cette guerre. Tu te rappelles que je t'ai parlée qu'un jour la nature reprendrait ses droits et que seule une partie de la population mondiale resterait en vie pour relancer l'espèce humaine? Et bien si tu es là aujourd'hui c'est que tu fais partie des élus. Tu fais partie de ces personnes profondément bonnes qui ont été choisies pour créer quelque chose dans ce nouveau monde."

Je restai les yeux écarquillés à cette révélation. C'est vrai qu'elle m'avait parlée d'un rebellions de la nature mais de la à détruire complètement notre monde ! Je ne comprenais pas tous ce qui se passé autour de moi, je me posais beaucoup de question sur ce que j'étais en train de vivre. Pourquoi moi? Sommes-nous nombreux? Où sont passés les adultes? Où est maman ? Comme si elle lisait dans ma mémoire, la voix continua ses explications:

"Ce que tu vois là est une sauvegarde de ma mémoire, elle viendra t'épauler dans les moments difficiles et dans les moments de doutes. Les adultes ont probablement tous disparu il va donc falloir créer une nouvelle société sans eux. Poursuit ton chemin, aide ces enfants, avancés ensemble, créer un nouveau monde plus proche de la nature, créer des liens avec ses nouvelles créatures et tu gagneras cette guerre, tu gagneras la paix éternelle."

L'écran s'éteignit, le robot me donna un livre pas plus grand que ma paume de main et il s'éloigna dans l'herbe haute jusqu'à disparaître de ma vue. Noran me prit par la main et m'emmena vers le repère des zigzagbirds. Je compris que ma première alliance pouvait se concrétiser maintenant pour sauver les autres enfants.

Nous remontions le chemin escarpé vers le centre ville quand un groupe de zigzagbirds nous fonça dessus. Prise de panique je me mis en boule au-dessus de mon frère mais les créatures s'arrêtèrent juste devant nous. Comme s'ils avaient compris la situation ils partirent en direction du repère des Ogrobinos. Un magnifique Zigzagbird bleu nous prit sur son dos et nous emmena vers le lieu de la bataille. Les créatures entrèrent d'un coup dans le repère des monstres. Ils les prirent par surprise et à force de coup de becs ils assommèrent les Ogrobinos. Je profitai de ce moment pour libérer les enfants et nous partîmes tous en courant vers la sortie. L'étourdissement des monstres fut de courte durée, à peine sortis du tunnel nous les entendîmes crier de rage et se lancer à notre poursuite. Les zigzagbirds se sont divisés en deux, ceux qui portaient les enfants et ceux qui restaient se battre. Nous partîmes donc vers la forêt dense et inconnue le cœur lourd.

Mère nature dit moi qui je suis ...

Les zigzagbirds nous laissèrent au milieu de la forêt, dans un lieu isolé loin de toute l'agitation que nous venions de vivre. Après des adieux émouvants, ils repartirent aidés leurs congénères nous laissant ainsi dans un lieu qui nous était totalement inconnu. La nuit n'allait pas tarder à tomber, il nous fallait un abri pour nous protéger des bêtes sauvages et du froid. Après de brèves présentations nous nous sommes répartis les tâches. Maël, le jeune homme de la cage et le plus âgé du groupe prit les plus grands pour construire un abri. Avec lui il y avait Maria, Lune, Karim et Noëlla. De mon côté je partis chercher de quoi faire à manger avec Louane, Zakari, Quentin et Dirk, Donna resta sur place avec les petits bouts dont Noran, Rose et Pablo et le groupe des 5-7 ans s'occupa de ramasser des brindilles pour faire du bois. Ani, Johannes et Patru nous ramena un grand mont de bois, suffisamment pour tenir la nuit et le début de matinée. Lorsque nous rentrâmes de la cueillette, nous avions un parfait campement, cinq abris, un grand feu, quatre souches d'arbre qui nous serviraient de banc autour du feu et un garde-manger. Donna cuisina une partie des fruits pour faire de la compote pour les plus petits, Maël finissait avec les grands de consolider nos abris et Zakari et moi faisons une salade de fruit pour le repas. Notre petit groupe mangea et partit se coucher, fatigué par les événements de la journée.

Nous restâmes dans ce camp trois semaines, la vie en groupe se passait bien, tout le monde avait trouvé ses marques. Nous dûmes quitter cet endroit par manque de provision aux alentours. Notre petit groupe reprit la route vers le nord, nous nous éloignâmes de plus en plus de ce qui fut autrefois notre ville. En chemin nous suivîmes un groupe d'oiseaux multicolores. Ils étaient tellement beaux que le soir nous les regardions danser dans le ciel. La route fut longue et périlleuse, les petits avaient du mal à marcher, nous commençons à avoir des cloques aux pieds et toujours pas de lieux approprié pour établir un campement. Un jour, nous débouchâmes sur un désert de pierre brunes. Le paysage devint vide, nous avions devant nous comme un mur de pierres avec une porte en son centre. Étrange

construction mais cela nous montrait qu'il existait d'autres survivants. Nous rentrâmes dans ce nouveau territoire sans savoir à quoi nous attendre. A notre grande satisfaction nous récupérions les arbres de la forêt très rapidement avec de quoi manger sur la route. Notre vie était rythmée de constructions, de cueillette et de marches. Nous voulions retrouver un peu de confort mais nous n'avions pas de quoi nous le créer.

Un beau jour, lors d'une partie de chasse improvisée par Karim, le bout en train du groupe, nous nous retrouvâmes dans un campement dirigé par un autre groupe d'enfants, plus âgés et plus armés que nous. Nous fîmes connaissances et ils nous expliquèrent que plus haut dans la forêt ils avaient créé un village à la cime des arbres pour se protéger des squales-trees, une sorte de requins vivant dans la mousse et qui attaquent quiconque essaie de passer près de son repère. Je fus soulagée de ne pas avoir rencontré ce genre de bête lors de notre périple et d'un commun accord nous suivîmes ce groupe de jeunes vers leurs village atypique. Le village se situait en hauts d'immenses arbres, pour y accéder nous devions monter par des passerelles gardées par de nombreux enfants-gardes. Lorsque nous arrivâmes dans le village je fut prise d'émerveillement. Ce lieu était si beau ! Les routes pavées beiges nous amenaient à des bâtiments taillés dans les troc des arbres, la nature luxuriante ombrageait les chemins, il y avait une école, des maisons, une superbe bibliothèque et une grande place où un feu géant flambait comme pour symboliser le cœur du village. Lorsque je m'approchai de celui-ci je découvris qu'il était fait de cette sorte de lierre jaune et bleu que j'avais déjà vue dans les ruines de la ville. A ma droite, il y avait un terrain de terre, inerte. Des petits baraquements avaient été construits mais ils étaient totalement vide. Plus je découvrais ce lieu, plus je me rendait compte que cette ville était vide.

Nous rencontrâmes Zelda, une jeune fille aux cheveux roux bouclés et au regard perçant. C'était elle qui était à l'origine de ce village et en était donc la responsable. Zelda m'expliqua comment cette idée lui était venue :

« Ce village est une copie de celui que j'ai imaginée en lisant un livre de science fiction. Lors de l'attaque, j'ai perdu mes frères et mes parents, je me suis retrouvée seule face aux dangers. J'ai décidé de mettre en application ce que mon père m'avait appris de la maçonnerie et j'ai créé ce village en espérant rencontrer de nouvelles personnes. Un Homme-posteur m'a retrouvée et m'a annoncé que je n'étais pas seule et qu'il allait m'envoyer les enfants égarés. Aujourd'hui nous sommes 41 à vivre ici, enfin plus vous vous êtes combien au juste ? »

« *Nous sommes 17* »

« *Incrovable !* »

« *Tu trouve cela incroyable ! C'est ce que tu as créé qui est incroyable, ce village est superbe, il peut abriter une centaine de personnes !* »

« *Certes mais le problème c'est que nous n'avons que peu de connaissances et cela est un frein dans notre reconstruction* »

Cette révélation me rappela ce que le robot m'avait donné, le livre de la mémoire. Je sortis donc de ma poche le minuscule livre et l'ouvrit, il se mit à projeter l'hologramme³ de Madame Powlozvicz. Nous passâmes des heures à la questionner . Ainsi nous avons découvert qu'un cité ne fonctionnait pas sans joie, sans moments de rassemblement et de partages. Nous avons appris de nombreuses choses comme l'agriculture ou la pêche. Les mois suivants nous primes la responsabilité de créer différents corps de métiers que les enfants pouvaient apprendre à l'école du village. Le livre de la mémoire nous permit de nous reconstruire tout en respectant notre nouvel environnement. Les Hommes-posteurs nous envoyèrent 31 nouveaux enfants ce qui fit de nous un village digne de ce nom. Toutes les personnes de plus de 10 ans devaient participer à la vie de notre cité. Il y a les cultivateurs, les pêcheurs, les chasseurs, les cueilleurs, les gardes, les dresseurs d'animaux, les chercheurs, les enseignants, les nourrices et les artistes. Tous avaient une fonction bien définie par leurs compétences et leurs envies. De mon côté je me retrouvai aux côtés de Zelda

3

Personnage imaginaire projeté par une lumière qui est capable de parler et de boger

pour organiser ce nouveau village. Nous découvrîmes par les Hommes-posteurs qu'il existait d'autres cités un peu partout dans le monde. C'est ainsi que je me retrouvai à devenir Scienti-marcheuse. Je laissai mon frère aux mains de ma communauté et partis recenser toutes les cités fondées par les enfants et leurs compétences afin de créer un monde sans conflits et de partage. C'est ainsi que mon histoire démarra.

FIN

Julie Alavoine